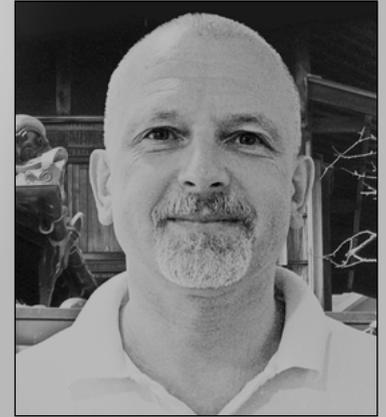


Olivier, pourquoi vis-tu au Japon ?



!- Où t'entraînes-tu au Japon ?

!- Et est-ce que le Honbu Dojo offre une matière d'entraînement intéressante pour toi ?

Olivier : "Au Japon je m'entraîne en aikido au Honbu Dojo à Tokyo, et en aikijujutsu dans le Dojo de Onni Sensei à Wakimachi (Shikoku, l'île centrale du Japon). Le Honbu Dojo est ma source principale d'inspiration sur l'évolution de l'aikido en général, mais également: mon « Tatami », ma « Maison » en quelque sorte. Le Dojo de Wakimachi est, lui, ma source de vie sur l'aiki ancestral. Il m'est difficile aujourd'hui de parler de l'un sans parler de l'autre. Les interactions entre « ancestralité » et « modernité » sont... immenses, en effet, y compris pour tous les pratiquants du monde entier (souvent inconsciemment pour ces derniers). Car ce nœud interactif signe des termes d'élévation/progression/création, ou à l'inverse des termes d'ignorance/régression/révision, ou même souvent des termes de... délires personnels à caractères psychotiques.

Mais si je devais ne parler que du Honbu dojo... je dirais que oui, c'est bien là un « phare de l'Aikido », et même un phare très particulier : un grand « phare-laboratoire » plutôt. C'est un phare parce que beaucoup de pratiquants du monde entier viennent ou veulent se réclamer de lui, de leur passage en lui, convergent de leurs

désirs vers lui. Et c'est un laboratoire parce qu'il s'y passe... les questionnements essentiels au Budô ! Curieusement, pourtant, l'entraînement journalier y est régulier, neutre même s'il peut être passionnel, monotone pour le néophyte qui n'en connaît pas les « subtilités de couloirs » ou... les « codes d'efforts ». C'est alors soit un entraînement de courte vue, soit un entraînement de longue haleine. Dans les deux cas, c'est très japonais : on s'y sent libre, techniquement à l'aise car non contraint, et en même temps encadré par la rigueur d'un « DÔ » pourtant très... impersonnel. Cette quadruple caractéristique donne à l'Aikikai sa « froideur » un peu sévère, un peu insupportable aux simples visiteurs, mais si agréable à l'assidu.

Bien sûr, pour ces visiteurs – visite ici d'une semaine à quelques années – et pour les « pèlerins » aussi qui viennent y marchander des « grâces » ou des « labels » pour eux-mêmes ou pour leurs élèves ou groupes, c'est autre chose: pour ces rêveurs, ou ces marchands du temple en prospection, c'est juste « LE » lieu d'acquisition possible d'une légitimation. Mais pour ceux qui sont là depuis longtemps, c'est très différent ; en effet à l'Aikikai un pratiquant idéal n'est pas « de l'Aikikai ». C'est juste un « passager Aikikai » : quelqu'un qui est venu, mais dès lors, quelqu'un qui doit aussi... repartir. Pourtant, si ce pratiquant reste malgré tout, il finit

par « faire partie des meubles ». Il tend en effet à se faire oublier, tend à juste venir – s'entraîner – puis recommencer... Parce qu'à l'Aikikai même, et hors circuit purement administratif, on est très difficilement reconnu comme un « élève de l'Aikikai ». Quelqu'un peut devenir certes un « produit Aikikai », mais devenir un élève de l'Aikikai ou même plus tard une personne que les Japonais appellent eux-mêmes spontanément « Sensei » à l'Aikikai lorsqu'ils l'interpellent, cela, non, ce n'est pas du tout courant. Et donc, lorsque l'on passe des années à s'entraîner là-bas, on s'aperçoit que l'Aikikai peut être décrit en connaissance de cause comme un formidable lieu « maïeutique¹ » : en effet, long ou court séjour, en bon ou en mauvais, techniquement également, chacun de nous s'y dévoilera comme ce qu'il est vraiment. Et pour moi, c'est cela qui est intéressant.

1 Maïeutique : Méthode socratique de philosophie qui fait « découvrir » à l'esprit les pensées qu'ils contient sans qu'il le sache.

"A SUIVRE" dans AJ 45FR ■■■

